Éponge

H. Camps-fabrer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2163>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2163

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2658-2664

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Éponge », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 17 | 1996, document E34, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2163>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Éponge

H. Camps-fabrer

- 1 Le nom d'éponge est donné au squelette plus ou moins dur d'un spongiaire dont on a auparavant, par des moyens divers, supprimé toutes les parties molles. Les éponges commerciales appartiennent toutes à la seule section des éponges cornées ou *kératospongies*. Toutes les autres éponges et elles sont innombrables, dont le squelette est calcaire ou siliceux ne peuvent être d'aucun usage. Même parmi les éponges cornées, très peu offrent des fibres assez souples ou assez fines pour être utilisées.
- 2 Dans une éponge, on distingue une base qui sert à sa fixation sur un corps solide généralement une pierre d'où partent les tiges principales du squelette. Celles-ci portent de nombreux rameaux qui s'entremêlent, se soudent de façon à constituer un réseau à mailles extrêmement serrées. Chaque fibrille est un étui corné, formé de la substance connue sous le nom de spongine. Dans ce tube, sont empilés en lignes de nombreux grains de sable excessivement fins. Ce sont eux qui produisent le nettoyage par frottement.

Localisation des éponges

- 3 Au Maghreb, on rencontre des éponges sur la côte Nord de la Tunisie, du Cap Bon au Cap Serrat, et surtout au sud de Sfax, où la côte est basse, les eaux peu profondes. Cette vaste zone englobe les bancs des Kerkena et le golfe de Gabès jusqu'à la frontière tripolitaine.
- 4 Recouverts d'une flore abondante formant de vastes prairies sous-marines, les hauts-fonds du golfe de Gabès sont tapissés d'herbiers à Posidonies, Halimèdes et Caulerpes, constituant un milieu très favorable à la croissance des éponges qui se fixent sur les rhizomes des algues, surtout entre 12 et 25 mètres, et jusqu'à 50/80 mètres de profondeur, dans toute la zone au large de ces hauts-fonds. On trouve également des éponges entre 5 et 12 mètres, voire à partir d'un mètre ; les plus recherchées croissent dans les herbiers à Caulerpes.

Les différents types d'éponges tunisiennes

- 5 Il existe deux genres principaux en Tunisie : les éponges fines du genre *Euspongia* (éponges officinale, oreilles d'éléphant, gants de Neptune) et les éponges commerciales du genre *Hippospongia*, les plus répandues. L'*Hippospongia equina* var. *elastica* est abondante du Cap Louza à la frontière tripolitaine ; elle se fait plus rare et sa qualité devient plus médiocre vers le Nord.
- 6 Selon les régions, les éponges sont très diverses de forme et de qualité et leurs différentes variétés sont désignées par le nom des bancs sur lesquels on les récolte :
 - les éponges Kerkeni sont pêchées sur fonds d'herbier à l'aide des kamakis, dans le canal des Kerkena ; leur tissu est brun, souple et résistant et sont destinées aux gros usages domestiques ;
 - les éponges Djerbi se subdivisent en blondes ou brunes ; les blondes ont un tissu léger et peu résistant généralement de petites dimensions, elles sont pêchées dans le fond du golfe de Gabès à de faibles profondeurs principalement du côté des Surkennis et se vendent comme éponges de toilette bon marché ; les brunes se trouvent à l'est et à l'ouest de Djerba : leur tissu souple velouté et résistant explique qu'elle soit très prisée dans le commerce : elle était connue sur le marché de Paris sous le nom de « Moustapha » ;
 - le troisième type d'éponges, celui de Zarzis, comprend les éponges pêchées entre cette ville et la frontière tripolitaine : leur tissu très souple et leur aspect agréable les font classer au premier rang. Cette qualité fournit des éponges de ménage mais surtout des éponges de toilette qui peuvent rivaliser avec les éponges de Syrie ;
 - le dernier type est l'éponge Hadjemi ou Zimaha, d'une texture serrée de grain dur et compact, peu poreux ; elle est toujours de petites dimensions. Ce n'est que grâce à d'énergiques traitements par la chaux et par les acides que l'on parvient à en adoucir suffisamment les fibres pour lui donner quelque valeur commerciale celle-ci restant faible. On la récolte un peu partout mais principalement dans la mer de Bou-Gara* et sur les bancs des Kerkena. (Held, 1948, p. 297-299).

Carte de répartition des bancs d'éponges du Sud de la Tunisie d'après de Fages et Louis

Exploitation des éponges

- 7 Aucun document de l'époque punique ne mentionne la pêche aux éponges sur les côtes tunisiennes (Gsell S. t. IV, p. 51). En revanche les éponges sont très largement utilisées à l'époque romaine, comme le prouvent leur mention chez les auteurs anciens et leur citation dans le tarif de Zaráï en 202 (voir infra). Martial (IV, 10, 5) parle d'une *spongia punica* faisant ainsi allusion aux pêcheurs du littoral tunisien.
- 8 Depuis longtemps les éponges sont recherchées mais la cueillette n'a pris de l'importance en Tunisie qu'à partir de la première moitié du XIX^e siècle, à la suite de l'installation à Sfax, d'une succursale d'une grande maison parisienne d'éponges et aussi en raison de l'introduction par les Grecs du scaphandre et de la drague ou gangave utilisés depuis longtemps en Méditerranée orientale.

Les différents types de cueillette de l'éponge

- 9 La pêche se fait surtout de novembre à mars avant que les algues ne soient trop abondantes et après que les premières tempêtes aient balayé les anciennes algues.
- 10 Les procédés de cueillette varient avec la profondeur des eaux et les milieux humains.
- 11 *La pêche au pied* se pratique durant l'été seulement sur les fonds les plus hauts et à marée basse. Le pêcheur entre dans l'eau et tente de discerner l'éponge au contact du pied ; dès que dans les touffes d'algue le pêcheur sent le contact d'une éponge, il l'arrache, sans la nettoyer.

La pêche en barque ou au trident

- 12 Les procédés les plus simples étaient encore utilisés vers 1940 aux îles Kerkena par les habitants des villages d'El-Kharaïb, d'el Kraten et de Djouaber, dans la région de Zarzis par les Akkara, et par quelques habitants de l'île de Djerba qui venaient cueillir les éponges jusqu'au large de Maharès de Sfax et des Kerkena.
- 13 Montés sur de petites barques, de 4 à 4,50 m de longueur les pêcheurs profitent de la très grande transparence des eaux, dès que le soleil est assez haut sur l'horizon ; jadis ils répandaient parfois quelques gouttes d'huile ; depuis 1876, ils ont appris à se servir d'un « miroir » sorte de seau à fond vitré qu'ils enfoncent un peu dans l'eau, pour discerner les éponges. Dès que le scrutateur signale une éponge, la barque s'arrête, le patron lance alors le *kamaki*, foëne de cinq à six dents qui lui permet de prendre l'éponge et qui porte le même nom que la barque. Cette technique n'est utilisée que pour des fonds de 10-12 mètres, très rarement plus.
- 14 Dans la plupart des cas, est pratiquée « la pêche noire » dans laquelle l'éponge, une fois remontée, subit une simple pression pour la débarrasser un peu du liquide jaunâtre contenu dans ses pores et on la laisse sécher avec sa partie vivante gélatineuse qui au séchage devient une pellicule de couleur noire, d'où le nom donné à cette pêche. Ces éponges sont vendues soient à des grossistes soit à la criée.
- 15 Mais un autre type de pêche en barques et au trident est nommé « pêche blanche » ; dans ce cas, le pêcheur reste en mer et rapporte les éponges à l'état blanc. Cette pêche exige un équipage de 12 à 20 hommes. Sur la barque dépôt se trouve un patron responsable de la pêche et deux hommes spécialistes du lavage. C'est sur cette barque que vivent les pêcheurs, c'est aussi le magasin à éponges et le bateau à vivres. A côté, 5 ou 6 petits canots à rames de 3 à 3,50 m sans mâts ni voiles sont montés par deux hommes qui cueillent les éponges.

Les zones et époques de pêche à l'éponge dans le Sud tunisien, d'après Louis

- 16 Bon nombre d'Italiens viennent pêcher l'éponge en Tunisie et ne procèdent pas différemment mais ils opèrent toujours en groupes. Venus de Lampédouse, de Pantelleria, de Trapani ou de Catane, sur un bateau de 40 à 50 tonnes qui leur servira de dépôt et de dortoir, ils pêchent en barque au trident ; ils font la « pêche blanche », c'est-à-dire que tous les soirs, les éponges sont soigneusement lavées ; elles sont séchées dans les haubans puis mises en cale. Beaucoup utilisent une espèce de drague ou de chalut, la gangave introduite par les Grecs des Cyclades en 1875. Ce filet traînant à armature de bois et métal et large de 6 à 12 mètres est tiré par deux goélettes. Il permet de draguer des fonds jusqu'à une cinquantaine de mètres, mais il est épuisant : il racle la vase sans discernement et ne ramène que quelques belles éponges ; il est interdit lorsque le fond est à moins de 20 mètres.
- 17 La cueillette en plongée fut pratiquée dès l'époque antique et à Rome les *urinatores* formaient une importante corporation qui, dans une inscription est associée à celle des pêcheurs. Vers 1960, bien que d'autres types de pêche soient plus rentables, la cueillette en plongée comptait cependant encore de remarquables plongeurs tels les riverains du canal d'Adjim, entre Djerba et le continent.
- 18 Sur les côtes tunisiennes, les Grecs eux aussi pratiquent la plongée mais ils pêchent surtout au scaphandre bien qu'ils utilisent aussi la gangave. La campagne qui dure de 7 à 9 mois – scaphandre et gangave sont interdits du 1^{er} avril au 31 mai, époque d'émissions des larves – est très dure. Des bateaux à voile ou à moteur de 30/50 tonnes servant de dépôts et d'habitation, partent avec une ou plusieurs grandes barques, les scaphes ; les scaphandriers munis d'un filet, travaillent en descendant des scaphes où est actionnée la pompe à air. Ils opèrent sur les fonds situés entre 20 et 30 mètres. Beaucoup refusent de descendre plus bas. Ils ramassent un peu toute espèce d'éponges,

cherchant à en ramener le plus possible. Il est difficile de recruter plus d'une douzaine de scaphandriers tunisiens à Sfax. Les autres sont toujours des Grecs.

Le traitement des éponges

- 19 La chair des éponges capturées par de petits pêcheurs, ne tarde pas à pourrir en répandant une odeur nauséabonde et laisse bientôt couler en un liquide gluant les parties organiques ; on les piétine dans l'eau pour les nettoyer. Le lavage élimine les tissus gélatineux qui se corrompent facilement pour ne conserver en somme que le squelette de l'éponge.
- 20 Les éponges entreposées au large sur de plus grands bateaux qui sont de véritables bazars flottants sont échangées contre toutes sortes de marchandises. Elles sont ensuite lavées dans de l'eau acidulée pour détruire les grains de calcaire, les petits coquillages ou carapaces de crustacés qui pourraient y rester. On les blanchit ensuite en les plongeant dans de l'eau additionnée d'acide chlorhydrique puis, une fois rincée, on les soumet à l'action d'une solution de permanganate à 4 % jusqu'à ce qu'elles aient pris une couleur brun chocolat. Elles sont ensuite lavées à l'eau claire puis décolorées dans une solution d'hyposulfite de soude ou de bisulfite de soude. Après expression, elles sont lavées longuement à plusieurs reprises à l'eau bouillie.

Les usages de l'éponge

- 21 Si dès l'époque antique, l'éponge était essentiellement destinée à des usages domestiques et à la toilette, elle avait une place marquée dans l'écritoire des Romains, à côté du calame. Quand on écrivait à l'encre sur papyrus ou sur parchemin, elle était indispensable pour laver le calame et surtout pour faire disparaître les caractères fautifs ou inutiles. Les éponges servaient aussi à la fabrication des pinceaux et étaient employées comme bouchons de certaines poteries. Les voleurs s'en entouraient les pieds pour qu'on ne les entende pas marcher. Elle figure aussi dans la thérapeutique des Anciens. Un personnage d'Aristophane prêt à s'évanouir demande qu'on lui mette une éponge sur le nez. L'éponge imbibée d'eau froide, de vin au miel ou de vinaigre chaud calmait les maux de tête et les maux d'yeux, séchait les ulcères humides, étanchait le sang dans les opérations, adoucissait l'inflammation des plaies. On la faisait brûler et on prescrivait d'absorber sa cendre pour arrêter la fièvre, les crachements de sang et les hémorragies (Pline, XXXI, 24, 31). Rappelons que c'est une éponge imbibée de vinaigre qui fut présentée à Jésus sur la Croix. Les oculistes employaient un collyre (*spongarium*) dans lequel devait entrer de la cendre d'éponge. Enfin, dans la liturgie grecque, en Syrie et dans les autres églises orientales, l'éponge permettait de recueillir les parcelles d'hostie et de purifier le calice.

Le commerce des éponges

- 22 Durant l'époque romaine, le tarif douanier appliqué au poste de Zaraï, à la frontière de la Numidie et de la Maurétanie césarienne, permet de fixer à 25 sesterces le prix, en 202, des 10 livres d'éponges (soit 7,60 F le kg en 1934, selon Bourgarel-Musso, p. 373).

- 23 Au cours du XIX/XX^e siècle, Sfax devint le principal marché aux éponges du golfe de Gabès. On y débarquait vers 1940 environ 55 tonnes par an. C'est à Sfax que se trouvaient à cette époque les représentants des maisons françaises et étrangères qui, après la taille et le tri des éponges, les expédiaient en Europe où elles subissaient divers traitements destinés à leur donner plus d'élasticité et une plus belle couleur. Les opérations se traitent à Sfax au kilo ou à l'ocque, unité de poids grecque qui correspond à 1 280 grammes.
- 24 Si l'on considère dans les statistiques officielles du commerce extérieur de Tunisie les chiffres qui concernent les éponges, nous pouvons souligner la chute spectaculaire entre 1971 (100 954 kg) et 1991 (16 802 kg), chiffres qui n'atteignent plus en 1991 que 16 % environ de ce qu'ils représentaient en 1971.
- 25 Voici comment se répartissaient ces échanges entre les différents pays :
- 1971 : 100 954 kg répartis ainsi :
- USA : 160
RFA : 3 665
Benelux : 760 France : 64 053
Italie : 9 626
Espagne : 22 548
Suisse : 142
1991 : 16 802 kg (aucune répartition n'est fournie)

La condition sociale des pêcheurs d'éponges

- 26 La pêche est soumise à des réglementations qui n'ont pas favorisé l'enrichissement de ceux qui la pratiquaient ou la pratiquent encore. Les règles concernant ces diverses pêches sont très précises. La législation a évolué depuis 1890 et l'époque est bien lointaine en 1952 où l'on donnait les bancs d'éponges en fermage, à charge pour l'adjudicataire d'assurer sa propre police. Une législation restrictive a été employée dès le début du XX^e siècle mais surtout à partir des décrets beylicaux des 27 novembre 1922, 25 mars 1927 et juin 1936 : limite des 20 mètres, limitation du nombre des patentes et de la durée de la saison de pêche, augmentation du prix des patentes. Le nombre des gangaves surtout a diminué nettement.
- 27 Le rendement d'un pêcheur d'éponges n'était pas supérieur en 1937 à celui du début du siècle. La courbe des indices, celle du rendement par pêcheur révèlent la stagnation. Les moyennes sont :
- 1907-1910 : 118 800 kg
1920-1924 : 118 504 kg
1933-1937 : 111 766 kg
- 28 En 1952, les pêcheurs d'éponges se répartissent ainsi :
- Sfax et Kerkena : 1932
Djerba : 236
Zarzis : 860
- 29 Sur ces 3 028 marins, 2 714 pêchent au trident, 263 sont sur des gangaviers, 51 sont embarqués sur des navires pêchant au scaphandre.
- 30 Ainsi la pêche des éponges rappelle-t-elle, à plus d'un titre, celle du corail* (Miège, 1980, p. 109-118) : recherche d'un produit de large commercialisation, dissociation entre le

capital et le travail, entre la production et la consommation, rigueur de la campagne et condition sociale des pêcheurs. Toutefois, en raison de leur faible valeur, les revenus de la pêche ne demandent pas de réseaux fortement structurés, comme pour le corail livournais.

- 31 Les revenus des pêcheurs d'éponges sont bas, inférieurs à ceux des paysans et plus aléatoires en raison du fait que leur travail, sauf quelques exceptions, n'est pas un métier mais une activité occasionnelle : aussi la mer qui attire ceux qu'elle ne parvient pas à nourrir, ne retient-elle pas les pêcheurs qui, de ce fait, n'ont pas su faire vivre un folklore ni créer des organisations qui puissent être comparées à celles des autres groupes sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

AUBRUN G., « L'éponge en Tunisie », *Bull. Eco. Soc. Tun.*, n° 25, février 1949, p. 50-59.

BOURGAREL-MUSSO A., « Recherches économiques sur l'Afrique romaine », *Revue africaine*, 1934, p. 354-414 et 491-520.

COTTE J., « La pêche des éponges en Tunisie », *Ass. Fr. Av. Sciences*, 1906, p. 597-593.

DESPOIS J., *La Tunisie orientale. Sahel et Basse steppe. Étude géographique*. Publ. de la Fac. des Lettres d'Alger, II^e série, tome XIII, Paris, Les Belles Lettres, 1940.

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines par DAREMBERT Ch. et SAGLIO E., Akademische Druck-u Verlangstalt, Graz, articles *Spongia* et *urinatores*. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* : article éponge.

FAGES de E. et PONZEVEA C., *Les pêches maritimes de la Tunisie*. 2^e éd. mise à jour par M. Bourge, Tunis, Picard, 1908, 327 p., 65 fig., p. 216-217.

GINESTOUS M., « L'industrie des éponges sur les côtes de la Tunisie », *Rev. scient. (Revue rose)*, 5^e sér., t. VIII, n° 13 (sept. 1907), p. 392-398.

GRUVEL A., « L'industrie des pêches sur les côtes tunisiennes », *Bull. de la Soc. Océanographique de Salammbô (Tunisie)*, n° 4, 1926, p. 100-101.

HELDT H., *La Tunisie industrielle et commerciale, Encyclopédie coloniale et maritime Tunisie* (Guernier Dir.), Ed. de l'Empire Français, 1948, p. 297-299.

LIAUZU C., « Les pêcheurs tunisiens à la veille de la deuxième guerre mondiale », *Ibla*, 1971-1972, n° 128, p. 295-332.

LOUIS A., *Les Kerkena, Étude d'Ethnographie tunisienne et de Géographie humaine*, 3 vol. , Tunis, Imp. Bascone et Muscat, 1963, 439 p.

MATTEI J.-H., *Quelques notes sur la pêche des éponges*, Sfax, 1896, 40 p.

MIEGE J.-L., « Pêcheurs d'éponges méditerranéens au XIX^e siècle », *Maison de la Méditerranée, cahier n° 3*, Collioure, septembre 1979 (1980), ed CNRS, p. 109-118.

PIC P., *Études sur les éponges*, Sousse, Impr. Franc., 1985, 28 p.

POURBAIX N., Notes sur *Hippospongia Equina*. Voyage d'étude à Adjim-Djerba (5 au 14 mai 1931). Paris, Blondel La Rougery. *Bulletin de la Soc. Océanographique*, Salammbô, n° 22.

SEBILLOT P., *Le Folk-lore des pêcheurs*, Paris, J. Maisonneuve, 1901, XII, 389 p. « Littératures populaires de toutes les nations », t. XLIII.

INDEX

Mots-clés : Commerce, Pêche, Tunisie, Zoologie